


1. Glissez **ce logo**  jusqu'à l'icône en forme de maison de votre navigateur, puis relâchez.
2. Cliquez sur « **Oui** » dans la fenêtre qui s'ouvrira.

Publié le 15 août 2009 à 05h00 | Mis à jour le 15 août 2009 à 11h23

Symposium de Baie-Saint-Paul: rencontre entre délires



Valérie Blass a formé une immense tête à partir de mousse de polystyrène. À l'idée de longues mèches synthétiques, elle va fabriquer des coiffures immenses, grotesques d'où devraient émerger des visages.

Photo Francois Rivard



Nadia Ross,
collaboration spéciale
Le Soleil

(Québec) Difficile de savoir où donner de la tête et de l'oeil au 27e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Les

13 artistes invités par le commissaire Martin Dufrasne ont des démarches distinctes, bien établies, mais elles ont toutes une certaine parenté, un air de famille qui se démarque par une trame de fond délirante et extravagante. Somme toute, la rencontre est des plus réussies.

Depuis déjà deux semaines, ils s'affairent à produire des oeuvres non pas dans le thème de cette

année - soit l'univers circassien -, mais bien en continuité avec leur démarche respective. C'est plutôt à travers le choix de sa cohorte que Dufrasne a donné le ton au rendez-vous artistique. «Ils [les artistes] ont tous une démarche qui s'inscrit, à leur façon, dans le thème du cirque, du fantastique», explique-t-il. Avec l'anniversaire du Cirque du Soleil, qui est originaire de Baie-Saint-Paul, rappelons-le, l'occasion était parfaite pour explorer ce monde lyrique peuplé de créatures imaginaires et de monstres farfelus. «Même si ce type d'art m'attire beaucoup, je ne crois pas que ce soit un caprice de commissaire de l'avoir choisi. C'est un courant très actuel», ajoute-t-il.

Un imaginaire qui touche plus particulièrement les jeunes artistes? Peut-être, la doyenne du groupe n'a que 41 ans et elle était très attendue. Armée de sa petite scie électrique, Valérie Blass s'affaire à former une immense tête à partir de mousse de polystyrène. Pour ce projet, la matière choisie est le cheveu. À l'aide de longues mèches synthétiques, elle va fabriquer des coiffures immenses, grotesques d'où devraient émerger des visages. Inspirée des caricatures anciennes où la bourgeoisie, avec ses appareils exagérés, était ridiculisée, l'artiste montréalaise se fait elle-même critique des notions actuelles d'élégance. Les cheveux, disposés tels des muscles, créeront un paradoxe intéressant entre la force masculine et le charme fragile de la chevelure féminine.

Corps humains

On était également impatient de voir le prochain projet de Yannick Pouliot, un jeune artiste de Portneuf. Lui qui avait fait sa marque avec ses silhouettes de meubles anciens se penche maintenant sur le corps humain. Cueillis dans le monde de la pornographie, ses sujets se fondent en une masse abstraite d'où émergent bras, jambes et quelques pièces de mobilier qui accueillent les ébats.

Loin de l'approche très graphique de Pouliot, une autre série d'artistes se regroupe autour du mysticisme, de l'hallucination, voire de l'imaginaire mexicain. Cactus, hommes masqués et dieux aztèques peuplent les oeuvres de Max Wyse et d'Erik Jerezano alors que des histoires délirantes se matérialisent dans les petits tableaux de Larissa Bates.

Dans le cas de Wyse, le Mexique est véritablement une source d'inspiration. Dans ses tableaux, réalisés sur plexiglas, des souliers traditionnels, des plantes du désert et autres icônes latinos s'organisent «comme une hallucination créée par une drogue», illustre l'artiste de Montréal.

Les histoires d'Erik Jerezano sont plus organisées, mais tout aussi farfelues. Sur le mur de son atelier, un mythe a pris forme depuis son arrivée. Le dessin grand format, plutôt naïf, montre un chien qui mange des hommes. Quand il les digère, les êtres deviennent mouches et doivent entrer par l'aisselle d'un autre humain pour reprendre leur forme. Originaire du Mexique, Jerezano invente ses propres allégories et, pour le symposium, il invite le visiteur à lui raconter son histoire, ses croyances qu'il intégrera à sa fresque. Encore plus narratif, l'art de Larissa Bates (États-Unis) explore la notion de masculinité à travers des oeuvres en petits formats chargés de détails nécessitant une dextérité exceptionnelle. Le tout dans un esthétisme qui rappelle les albums pour enfants.

Cannibalisme

Et le voyage ne s'arrête pas là, Jérôme Ruby prépare une intervention inspirée de ses précédentes séries d'aquarelles *Kamouraska et Garden Party* - qui traitent de cannibalisme - pour réaliser son projet *M'eat me*. Pour se faire, Ruby a d'abord acquis une sculpture représentant une sirène réalisée par un artiste de la région qu'il a ensuite transpercée de quatre néons. *Le sacrifice d'Océania* est un témoin, en quelque sorte, du cannibalisme entre artistes. La réflexion devrait amener l'artiste plus loin au cours du symposium, à suivre...

La 27e présentation du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul se poursuit jusqu'au 30 août. Une soirée vidéo se déroule ce soir, dès 20h. Et, il faut absolument surveiller, vendredi, la présentation en avant-première mondiale de la performance multidisciplinaire *Le reliquaire*, à laquelle participera l'Ontarienne Shary Boyle.